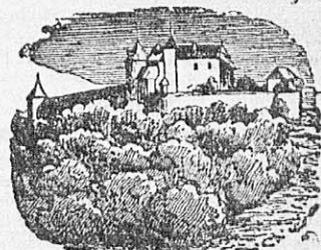




LA GRUYÈRE



Journal indépendant, politique et agricole

paraissant les mardi, jeudi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit: « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

ABONNEMENTS
Suisse 1 an Fr. 9.—
» 6 mois » 4.50
Etranger 1 an » 16.—
» 6 mois » 8.—
payable d'avance.

Prix du numéro: 10 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste moyennant 30 cent. en plus.

Téléph. Appart.: 197

Imprimerie et Administration: Rue de la Sionge, Bulle.

Téléph. Bureau: 150

HORAIRE B.-R.: Bulle, arr. 8^h, 11^h, (d. j. f. 14^h), 14^h, 20^h, (22^h) — Bulle, dép. 6^h, 9^h, (10^h), 13^h, 18^h, (20^h)

ANNONCES

Canton de Fribourg 20 ct.
Suisse 25 »
Etranger 30 »
Annonces mortuaires et rétractations 30 »
Réclames 50 »

S'adresser à Publicitas S. A. Suisse de publicité



1^{er} AOÛT

Depuis six cents ans, le 1^{er} Août est célébré en Suisse comme la grande fête de la Patrie. Chaque année, l'âme de nos populations si profondément attachées aux traditions helvétiques vibre d'une ardeur nouvelle et l'on sent alors le souffle puissant de la solidarité passer dans les foules... Dans le grand silence de la nuit, alors que les feux s'allument sur les monts, que les flammes vacillantes s'élancent dans les ténèbres comme pour monter à l'assaut de quelque invisible ennemi, que les hautes cimes mêmes des Dents du Midi s'illuminent un instant au sein de l'éternelle pureté hivernale des glaciers, ne se remet-on pas à la mémoire ces feux qui, aux premiers jours de l'alliance, annoncèrent aux habitants des vallées forestières la libération du territoire? Et n'arrive-t-il pas, si durs que nous soyons à la voix profonde du sol ancestral, que nous sentions une larme perler à la paupière, en songeant aux siècles révolus, qui préparèrent le sort qui nous échoit aujourd'hui? Quelque chose de grand, quelque chose de noble et d'indéfinissable se passe alors au fond de votre être: sans qu'on le sache, pour ainsi dire, un serment jaillit du cœur de tout Suisse bien né et l'on s'aperçoit que, vraiment, la patrie vous est chère.

Dans toutes les villes, sur toute l'étendue du patrimoine territorial de la nation, on ressent l'obligation de fêter cet anniversaire et de se remettre ainsi aux émotions sereines et bienfaisantes de l'amour du pays. Et c'est évidemment sans réflexion que d'aucuns prétendent s'amuser à toujours entendre répéter ces mêmes formules qui recieiment depuis six cents ans aux lèvres de l'orateur, ces mêmes serments, ces mêmes recommandations, ces mêmes évocations d'un passé glorieux qui jettent leur lumière sur l'avenir, ces mêmes appels, enfin, à la conscience nationale, à l'esprit de sacrifice et à l'altruisme qui doivent être à la base de l'activité nationale. Car qu'on le veuille ou non, les belles pensées s'expriment toujours par les mêmes mots et les sentiments qui bouillonnent au sein de l'être n'ont pas besoin de se traduire par une éloquence recherchée pour communiquer aux toutes la chaleur de l'amour. D'ailleurs a-t-on jamais entendu les amants s'envoyer à répéter « les deux mots si vieillots » et si nouveaux pourtant: Je t'aime? Non. On ne se fatigue pas à redire à l'aide du même vocabulaire les beautés de la patrie et les obligations qu'impose au patriote le souvenir du passé.

Une coïncidence fâcheuse s'est établie, depuis un certain nombre d'années, à l'occasion de cette journée. Les extrémistes de l'Internationale moscovitaire l'ont choisie pour célébrer leur sémuaire et démoralisant programme et tenter ici ou là la répétition générale de la révolution prolétarienne. Il est vrai, d'un côté, que le mauvais effet produit dans les grands centres par les grossières exhibitions communistes s'efface, ainsi, devant les sentiments noblement évoqués au nom bien-aimé de la patrie. Ah! qu'il y a loin de l'élan général et bienfaisant de tout un peuple qui se réunit pour chanter son pays et les manifestations turbulentes des gens qui ne poursuivent qu'un but: l'immédiate satisfaction de

leurs appétits matériels. Le 1^{er} Août national, fête de l'union et de la solidarité! Le 1^{er} Août rouge: fête de la haine, de la lutte des classes, de la dictature et de la guerre civile!

On ne peut s'empêcher de faire la comparaison et de la suivre dans l'avenir, en se demandant si tous les premiers août seront paisibles, si tous verront les Suisses unis autour du drapeau, ou si peut-être un jour les patriotes devront se lever pour refouler les fauteurs de désordre et les ennemis de nos libertés! Quand on sait l'énergie avec laquelle les hommes de Moscou poursuivent l'organisation de la révolution universelle, comment ils savent profiter de toutes les occasions propices au développement de leur plan, n'est-on pas en droit de se méfier de l'activité malsaine qui se manifeste jusque dans cette Helvétie qui fut et demeure le berceau de l'indépendance populaire et de la devise qui devrait régir le monde: « Un pour tous, tous pour un »?

Mais, trêve au doute, trêve aux visions bolchévistes! Bientôt les cloches vont sonner, dans la pénombre liège du crépuscule. Bientôt le drapeau à croix blanche sur fond rouge va flotter aux vents et mille voix vont s'élever pour lancer en l'espace des cantiques de louanges en l'honneur de la patrie. Bientôt Dieu va bénir ce peuple qui, abritant des croyances et des races diverses, a voulu pourtant mettre sous la protection d'En haut ses lois et ses libertés. Ainsi, du Léman au lac de Constance, des Alpes au Jura, dans une seule communion de sentiments et d'espoirs en l'avenir, tous les Suisses, à la même heure, vont se remémorer la fondation de la ligue, les luttes terribles qu'elle eut à soutenir pour son indépendance, les champs de bataille où nos aïeux se couvrirent de tant de gloire et les travaux féconds de la paix, de ces hommes qui, s'oubliant eux-mêmes, se découvrirent à panser les blessures, à rechercher la prospérité nationale, à élaborer une législation qui, loin d'être restrictive, donne à tous les enfants du pays la faculté de s'épanouir selon leur idéal propre au généreux soleil helvétique. Oui, honneur à ceux qui firent la Suisse ce qu'elle est, honneur encore à ceux qui, fidèles à la tradition, défendent sa renommée: les fils ont été dignes des pères! Eux firent la guerre parce qu'il le fallait. A nous de faire la paix sociale, la paix religieuse et politique: la paix des âmes.

Et nous ne pouvons oublier, en ce jour sacré, de songer à l'attachement que tout Suisse porte dans son cœur pour cette démocratie que l'on décrie, même chez nous, parce qu'elle n'empêche pas les hommes d'être hommes, les petits et les grands défaits de l'individu de se montrer, et qu'elle ne réussit pas d'emblée à résoudre la crise économique mondiale. Nous sommes contents, nous, de notre sort. Plus nous nous efforçons de pénétrer dans les mystères des autres régimes, plus nous apercevons qu'on est bien chez nous » et plus nous aimons notre démocratie, telle qu'elle est, avec ses avantages et ses défauts.

Peux du 1^{er} Août, éclairez et réchauffez seulement l'activité helvétique dans le cadre que six siècles de vie nationale lui ont as-

signé. Loin de nous le spectre des luttes fratricides!

« Quand le vent mugit,
Quand le lac frémit,
Quand gronde la tempête;
Là-bas, quand le ciel s'obscurcit,
Fier montagnard, sur ta tête
Brille encore de l'azur le paisible éclat:
Quand un superbe potentat
Court ravager champs et moissons,
Suisses heureux sur vos monts
Règnent la paix
Et ses bienfaits.
C'est Dieu qui vous protège
De son bras tout puissant.
Quand le mal nous assiège,
Vers nous il descend,
D'en-haut toujours, d'en haut toujours,
Des Cieux vient le secours! » (L. Durand).
Y.

Petite Revue

ÉTRANGER

L'imbrogllo égyptien. La paix ou la guerre?

Il paraît incontestable, aujourd'hui, que la crise politique égyptienne est plus grave et plus profonde qu'on ne le supposait tout d'abord. La guerre entre le Parlement et le gouvernement de Sidky pacha est déclarée. Il s'agit de savoir qui l'emportera. Et ce résultat est d'une extrême importance pour l'Angleterre et pour toutes les nations européennes qui ont créé des colonies, aujourd'hui pour la plupart florissantes, sur les bords du Nil. Depuis quelques jours, le gouvernement anglais suit avec une certaine anxiété l'évolution d'une situation à laquelle il n'est certes pas étranger, et les informations d'agences annonçant le secret désir de l'ancien khédive Abbas Hilmi, détrôné en 1914 à cause de ses sentiments à l'égard des empires centraux, de « tenter sa chance » sont accueillis avec une certaine émotion.

La guerre, disions-nous, est ouverte. En effet, on sait que 145 députés wafdistes avaient demandé au roi d'assembler le Parlement, ce qui fut refusé. Or, estimant la situation illégale et intenable, le Wafd, qui constitue la très grosse majorité au Parlement, a décidé de passer outre à la décision royale et convoqué les députés dans une espèce de session secrète au cours de laquelle fut examinée la position du gouvernement, qui, de l'avis des pères conscrits égyptiens, ne représente plus l'idée du pays et ne saurait avoir mission de le gouverner. Démocratiquement parlant, la thèse peut certainement se défendre, mais selon la tradition et les lois d'Égypte, le souverain n'a fait qu'user des droits qui lui sont dévolus par la constitution. Quoi qu'il en soit, tout rapprochement est désormais impossible: c'est d'un côté ou de l'autre que va pencher la balance. Seulement, il est probable que le différend ne se résoudra pas sans graves inconvénients.

Du côté wafdiste, on a le nombre. La plupart des électeurs égyptiens sont des illettrés. Il est donc facile de les influencer, pour le simple motif qu'ils ne peuvent d'eux-mêmes s'instruire de la situation et des conséquences de telle ou telle manière d'agir. Et il est certain que le peuple est pour les nationalistes, dont l'actuel chef, Nahas pacha, est considéré comme un héros et le successeur de Zaghoual pacha. Du côté du gouvernement, il y a le droit constitutionnel, le roi, la police, l'administration et l'armée. Ou sera-t-on, finalement, le plus fort?

Il appartient évidemment aux nationalistes d'entamer — et c'est déjà fait — la lutte dont ils espèrent la victoire. Or, il résulte des décisions prises en séance serrée que Nahas pacha organisera la résistance passive, la non-coopération, à la mode de Gandhi. Il encouragera tout d'abord le peuple à refuser le paiement de l'impôt, l'argent étant le « nerf de la guerre », selon l'expression vulgaire. Reste à savoir de quelle façon le pays répondra à l'invite et surtout quelle sera l'attitude du gouvernement vis-à-vis des wafdistes et de leur chef, qui se mettent ainsi hors la loi. Il convient de remarquer tout d'abord qu'en Égypte la révolte est

dirigée contre un pouvoir légitime et national, tandis qu'aux Indes, il s'agit, et la tâche est infiniment plus aisée, de bouter hors du pays un pouvoir étranger. D'autre part, le Wafd ne peut aucunement compter sur les employés de l'administration, dévoués au roi et à la constitution, du moins pour le moment. Si la lutte s'aggrave, il n'est pas impossible que les biens des colons étrangers ne se voient un moment menacés, et dans ce cas il faut entrevoir l'intervention anglaise, contre laquelle le cabinet Mac Donald s'est toujours prononcé jusqu'ici.

Le chef du gouvernement, Sidky pacha, a déclaré qu'ayant pour lui le roi et le droit, il entend rester maître de la situation, d'autant plus que le Wafd s'est révélé un parti nettement révolutionnaire. La première mesure prise en haut lieu est l'interdiction de toute réunion des dits nationalistes. On attend avec impatience la réponse que Nahas pacha, qui a toute une série de manifestations en vue, donnera à cette défense, d'autant plus que le leader nationaliste se sent encouragé sans doute par l'attitude du cabinet travailliste anglais, qui a fait savoir publiquement son intention de ne pas intervenir dans les affaires intérieures d'Égypte.

Ainsi, l'avenir de la politique égyptienne est une inconnue dont l'Europe est en droit de se préoccuper, étant donné le rôle qu'elle assume au point de vue de la prospérité de ce pays qui n'est pas en état de tirer parti par lui-même de ses ressources naturelles.

« Ce qui nous reste à faire, disait l'autre jour M. Mac Donald, c'est changer la nature des armes de sécurité, remplacer ce qui tue par des garanties intellectuelles et morales qui nous feront obtenir justice. »

Oui. Mais les hommes ne sont pas encore parvenus à ce stade de civilisation et, disons-le, d'humanité. Les travaillistes anglais doivent se souvenir que l'Allemagne impériale avait aussi des engagements, en 1914, lorsqu'elle déclara par la bouche d'un de ses premiers magistrats que les traités étaient des « chiffons de papier ». On est donc obligé encore, tant que les mentalités nationales n'ont subi l'évolution qui s'impose, — et qui ne peut être l'œuvre que d'une série de générations — de tenir compte des réalités et de commencer par assurer aux peuples leur sécurité, après quoi le désarmement deviendra peu à peu réalisable. Quand on songe par exemple au ton des discours mussoliniens, à la rancune des nationalistes allemands, on ne peut s'empêcher de croire que bien imprudente serait la France qui ferait conler ses navires et dissoudrait ses régiments. Dommage que l'Angleterre ne se soit point ralliée au Protocole de Genève, en 1921, car l'institution d'une espèce d'armée internationale eût changé la face des choses et permis de marcher à grands pas dans la voie du désarmement et de l'établissement d'une paix durable. Et, si l'esprit international est en recul aujourd'hui, c'est à la Grande-Bretagne qu'en revient certainement la responsabilité. Nous comprenons naturellement la pensée anglaise: Londres ne veut pas engager son attitude dans les conflits qui pourront surgir dans l'avenir, afin de pouvoir en tout temps conformer sa ligne de conduite au mieux des intérêts de l'empire. Il y a pour l'empire une situation qui est toute différente de celle de n'importe quelle puissance continentale. Mais nous persistons à croire qu'il y avait moyen, en mettant de côté les intérêts matériels immédiats, de trouver un terrain d'entente. Quoi qu'il en soit, la politique de paix du Labour Party a fait faillite. C'est preuve qu'elle n'était pas adéquate à l'état de fait existant.

Il est de toute évidence que la position qu'adoptera l'Angleterre au sein du concert — hélas pas toujours harmonieux — des nations européennes est le gros mystère de l'avenir de la politique internationale. C'est pourquoi l'Europe attend dans l'incertitude la plus absolue la dissolution du parlement anglais et l'appel au pays que M. Baldwin, le leader du parti conservateur, annonce comme devant survenir dans quelques mois. Avant cette date, il faut s'attendre au calme plat de l'activité internationale. L'Allemagne aura ainsi le temps de montrer à l'Europe la voie dans laquelle elle entend s'en-

gager, et peut-être l'Italie de faire connaître ses intentions à l'égard de la France : encore un été perdu pour la cause de la paix ! P. S.

SUISSE

La situation au Tessin.

Les journaux tessinois, et tout spécialement la *Gazetta Ticinese*, commentent la situation politique de ce canton où les partis dits historiques réunissent les neuf dixièmes des citoyens mais sont menés politiquement par les socialistes. M. Canevescini, conseiller d'Etat, l'avouait lui-même récemment lorsqu'il parlait du rôle du parti socialiste dans les affaires tessinoises.

Ce qu'il y a de plus regrettable, dans cette affaire, c'est qu'aucune unité n'existe au gouvernement et que trois influences se font sentir dans trois sens opposés. Ainsi, les employés de l'administration et surtout la police n'ont aucune directive fixe et agissent suivant le dicastère dont ils dépendent. On comprend dès lors que toute l'action policière soit paralysée par cet état de fait. Le « *Corriere* », revenant sur les commentaires de la « *Gazetta* », conclut :

« Aujourd'hui, la vérité s'impose un peu et s'imposera demain tout entière : vérité tessinoise, vérité suisse, que Tessinois et Confédérés sentent et dénoncent. Une chose est certaine — et c'est une chose qui compte — c'est qu'il y a là des responsabilités qu'aucune enquête ne pourra laver, si négative qu'elle puisse paraître : que nous sommes le produit fatal d'une situation créée contre le libéralisme et contre le groupe des radicaux qui s'y est laissé précipiter. »

La contagion à la caserne.

Deux cas de méningite cérébro-spinale ont été constatés à la caserne de Wangensur-Aar. Les malades ont été isolés.

Journalisme et agriculture.

Ainsi que le bruit en avait couru il y a quelque temps, M. Rodolphe Rubattel, rédacteur à la *Feuille d'Avis de Lausanne*, vient d'être appelé à Berne comme adjoint à M. Keppeli, chef de la division de l'agriculture au département d'Economie publique. Il y représentera plus spécialement les intérêts des agriculteurs romands, qui ne sont pas toujours les mêmes que ceux des paysans alémaniques.

Le sympathique et serviable confrère qu'était M. Rubattel sera remplacé par M. Otto Treyvaud, professeur, correspondant vaudois du *Journal de Genève*.

A l'Ecole polytechnique fédérale.

Cet établissement fêtera, au début de novembre, le 75^{me} anniversaire de sa fondation.

Les tirs d'aviation au bord du lac de Neuchâtel.

La *Feuille d'Avis de Neuchâtel* publie d'intéressants renseignements sur les tirs d'aviation qui s'effectuent sur la rive du lac de Neuchâtel, entre Estavayer et Chevroux. Les tirs sont commandés par le capitaine Magron, officier de tir et instructeur des troupes d'aviation. Son poste de commandement se trouve dans un abri, au sommet de la falaise.

Un grand drapeau aux couleurs fédérales, tendu au-dessus de cette manière de blockhaus, indique que des tirs ont lieu le jour même.

Plusieurs radeaux servent de buts. Les cibarres, cachés à peu de distance dans des abris, se trouvent placés sur deux lignes

idéales qui se croisent à angle droit sur les radeaux. Les uns indiquent les écarts en profondeur.

Le capitaine a téléphoné au camp. Quelques minutes plus tard, trois « Dewoitine D. 19 », bien alignés, passent en vrillisant au-dessus des têtes. Le chef d'escadrille lâche quelques coups de mitrailleuse, bref signal d'alarme pour les cibarres, puis les trois avions plongent avec ensemble pour amener les buts dans l'axe de la mitrailleuse et lâchent leur bordée, si l'on peut ainsi parler. Une gerbe d'eau, comme le bouquet d'un feu d'artifice, a jailli et recouvert un instant les buts. Tous ceux-ci sont non seulement touchés, mais largement couverts. Le tir est d'une précision qui vous plonge dans l'étonnement quand on songe à la vitesse des avions.

Viennent les biplaces. Dans ces avions, c'est l'observateur qui manie la mitrailleuse. Pour atteindre les buts, il doit effectuer un tir plongeant, presque vertical. Il est obligé pour cela de se tenir debout dans son étroite carlingue. Malgré ces incon vénients, le tir n'est pas moins précis qu'en tirant dans l'axe de l'avion.

La poursuite d'un but mobile est un exercice plus difficile. Le but est constitué par un engin de toile rappelant la forme d'un avion. Il est lesté d'un poids assez lourd, de façon à se maintenir à un niveau sensiblement inférieur à celui de l'appareil qui le remorquera. Dans ces exercices aussi, les résultats obtenus sont merveilleux.

Les résultats de ces exercices sont tout à fait probants. L'avion constitue un moyen de défense et d'attaque d'une efficacité redoutable.

Berne-Genève.

Dimanche prochain, 3 août 1930, se disputera la course cycliste Berne-Genève dont voici l'itinéraire et l'horaire probable. Berne, départ 5 h. — Fribourg, 6 h. — Posieux — Vuippens — Riaz — Bulle 6 h. 45 — Vuadens — Vaulruz — Vuisternens — Romont, 7 h. 15 — Billens — Prévonnoloup — Courtilles — Lucens, 7 h. 30 — Moudon — Bressonaz — Montpreveyres — Chalet-à-Gobet — Croisettes — La Sallaz — Lausanne, 8 h. — Morges 8 h. 25 — Rolle, 9 h. — Nyon 9 h. 20 — Coppet — Versoix — Bellevue — Genève, arrivée 10 h.

Nouvelles brèves.

Nouvelles politiques et diverses.

Le grand débat prévu à la Chambre des Communes au sujet des affaires étrangères a eu lieu. M. Churchill a d'abord soulevé la question d'Egypte, où, dit-il, l'attitude du gouvernement anglais, qui a pris position tantôt pour et tantôt contre le cabinet Sidky pacha, a entraîné la situation actuelle.

M. Mac Donald réplique et donne des détails sur les mesures prises par son cabinet pour parer à toute éventualité et garantir les biens des étrangers. M. Dalton, sous-secrétaire d'Etat, annonce qu'il n'y a pour le moment aucune diminution des effectifs anglais en Egypte.

Pour ce qui concerne la reprise des relations avec les Soviets, le même orateur affirme que les déclarations des conservateurs suivant lesquelles la propagande communiste s'effectuerait encore au sein de l'Empire grâce à la représentation soviétique est fautive. D'autre part, une commission russo-anglaise se réunira le 4 octobre en vue de régler les questions pendantes concernant les anciennes dettes, revendications et contre-revendications. Si un règlement honorable de ces problèmes intervient, il en résultera une grande amélioration sur la situation économique et le marché de Londres.

— A la suite de la défaite des libéraux aux

élections générales, M. Mackenzie King, chef du gouvernement canadien, a remis la démission du cabinet à M. Wellington, directeur général du Canada.

— En Allemagne, de nombreux électeurs ont donné leur adhésion au nouveau « parti d'Etat » dont nous avons parlé. Quant au centre, son comité a décidé de rester sur ses positions et d'attendre la tournure des événements. Mgr Kaas a déclaré notamment qu'il était faux que M. Brüning ait renversé le cabinet Müller pour le remplacer par une dictature. A Newwied, des bagarres ont éclaté entre socialistes nationaux et partis de gauche. La police est intervenue.

— Le dirigeable anglais « R. 100 » a quitté Londres mardi, pour son raid vers l'Amérique. Il comptait arriver hier soir déjà à Montréal.

— Sept ouvriers italiens qui voulaient pénétrer en France en contrebande ont glissé sur le glacier d'Arnes. L'un d'eux a la mâchoire fracturée et la langue coupée. Tous ont été transportés exténués à Bessan.

— Le Conseil des ministres italiens a voté un premier crédit de cent millions de lires en faveur des régions dévastées. Le gouvernement s'est fait l'interprète également de la reconnaissance de la nation à l'égard des pays qui témoignèrent leur sympathie à l'Italie à l'occasion du tremblement de terre. Le sous-secrétaire d'Etat aux travaux publics, qui a visité les localités sinistrées, a fait rapport à M. Mussolini et déclaré que les secours continuent à affluer et que dans maints endroits la reconstruction des bâtiments a déjà commencé.

Un nouveau train-hôpital a été envoyé sur les lieux.

— La Chambre des lords d'Angleterre a approuvé le projet de loi sur le traité naval, auquel il ne manque plus que la signature royale.

— Le bilan des désordres survenus ces derniers temps en Egypte se résume ainsi : 26 tués, 234 blessés et 279 policiers blessés.

— Les communistes chinois ont occupé la ville de Tchang-Cha. On croit que tous les étrangers ont été évacués à temps.

Accidents et malheurs.

A la carrière de Cortébert, près de St-Imier, M. Vögeli, employé depuis quinze ans à l'entreprise Hirt, de Nidau, a eu la tête prise entre un camion et sa remorque. Il a été sur le coup.

— Un pont en construction, sur la Maggia, à Locarno, s'est effondré. On avait entendu un instant auparavant des craquements et les ouvriers avaient eu tout juste le temps de fuir, ce qui fait que l'on n'a aucune perte de vie humaine à déplorer. Les dommages sont estimés à fr. 150.000. L'arche centrale était presque terminée. Elle était d'un poids énorme puisqu'on avait employé à sa construction 150 wagons de ciment et 40 tonnes de fer. On y travaillait depuis 6 mois.

— Entre Grolleyer et Saignelégier, un ouvrier, Pierre Herzin, travaillant à la réfection de la voie, a été grièvement blessé par l'explosion d'un récipient de carbure. On craint qu'il ne perde la vue.

— A Welter, dans la Ruhr, 29 femmes qui avaient consommé des glaces ont été transportées à l'hôpital à la suite d'un empoisonnement. On croit qu'elles sont atteintes du typhus.

— On mande également de Krimtschau, en Saxe, qu'un ouvrier de Frankenhausen était allé cueillir des champignons en compagnie d'un camarade. Ils en gardèrent un stock pour eux-mêmes et vendirent le reste à des voisins. Les deux personnages sont décédés par empoisonnement ainsi qu'un couple habitant dans le voisinage. Un restaurateur et son personnel sont gravement malades.

— Un violent orage accompagné d'une trombe d'eau s'est abattu lundi soir sur Altkirsch, en Alsace. Les quartiers hauts de la ville ont été inondés et l'eau a pénétré dans les caves et les rez-de-chaussée des maisons.

bien il était sérieux. Il poussa un soupir de découragement et l'aspect accablé, n'en pouvant plus, lourdement, il laissa retomber sa tête sur l'oreiller.

— Ah ! que vais-je devenir ? grommela-t-il, en un murmure à peine perceptible, comment la recherche ? Chaque heure écoulée est une heure perdue que, plus jamais, hélas ! je ne retrouverai...

Si faiblement que Gilbert eût parlé, Pierre l'avait bien entendu. Il feignit tout d'abord de n'avoir pas compris. Avant de répondre au comte il voulait réfléchir.

« Je me serais donc odieusement trompé en imaginant hier soir que Gilbert était ivre, se disait-il. Bien qu'il soit souffrant ce matin, son malaise n'est pas tel qu'il puisse prolonger en son esprit frappé par une reminiscence l'illusion toute-puissante. Il est donc persuadé d'avoir vu au « Select » le modèle même de son image, cela ne peut faire aucun doute, et ce modèle, par tous les moyens maintenant, il va vouloir le retrouver... »

Cette conjoncture, qui eût dû réjouir Pierre Darbois en facilitant ses desseins qui étaient, on le sait, de retenir Gilbert le plus longtemps possible, l'énevrait, au contraire. Son caractère positif s'accommodait mal de la sorte de chasse à l'inconnue que les paroles du comte lui avaient fait prévoir. Il était disposé à défendre sa situation et, partant, son bonheur, mais contre une femme réelle, existante, vivante et non point contre un mythe, une entité, une image. La lutte, en ce cas, lui eût semblé inégale et il l'eût dédaignée.

— Allons, allons, Gilbert, assez d'enfantillages ! se décida-t-il enfin en prenant un accent sérieux, peu conforme à son caractère. Tu ne vas point, je pense, continuer longtemps à l'autosuggestionner. C'est ridicule à la fin. Car enfin, réfléchis, vieux ! Comment veux-tu sé-

— A Cormondrèche, un Suisse allemand âgé de 22 ans s'est noyé en se baignant. Il a succombé, croit-on, à une congestion.

— A la gare de Brigue, M. Bittel, de Naters, employé à la traction électrique, est entré en contact avec le courant à haute tension et électrocuté. On craint qu'il ne se remette complètement.

— A Naters, près du Rhône, le petit Albert Richard, trois ans, est tombé dans le Rhône en jouant. Immédiatement retiré, le pauvre a cependant succombé, en dépit des soins qui lui furent prodigués.

FRIBOURG

Union suisse des arts et métiers.

L'assemblée annuelle de l'Union suisse des arts et métiers a eu lieu les 26 et 27 juillet, à Wädenswil.

M. Schirmer, conseiller national, de St-Gall, a été appelé à la présidence. M. F. Delabays, professeur au Technicum de Fribourg, fait partie du comité central et M. Léon Genoud, qui siège depuis 36 ans consécutivement à la direction, a été nommé membre d'honneur.

Prudence est nécessaire.

La batterie 2 du régiment d'artillerie 1 se rendant dans la Singine pour son cours de répétition voulut emprunter le passage du pont du Gottéron. Le gendarme de service défendit la traversée aux lourdes pièces et ceci pour éviter une catastrophe.

Les chefs devraient savoir que ce passage est interdit aux lourds véhicules. On frémit à l'idée de penser ce qui aurait pu advenir si le gendarme de service avait été absent ou que la traversée avait été opérée au cours de la nuit ou si encore la batterie, venant de Bourguillon, au lieu de venir de Fribourg, s'était aventurée sur le pont.

Vol de moto.

La semaine passée, la moto de M. Paul Aeby, de Fribourg, a été volée près de la gare, où elle avait été garée. La machine valait 1000 francs.

La police recherche le voleur.

Un condensateur saute.

Dimanche après midi, un condensateur de la sous-section électrique des C. F. F., à Fribourg, a fait explosion. Ce fut un véritable coup de canon.

Les dégâts sont de quelques centaines de francs. Personne ne fut blessé. La cause de l'explosion est due probablement à un défaut d'isolement.

Accident.

Un ouvrier menuisier de la Société Rosat, à Château-d'Oex, M. Jaquet, Fribourgeois d'origine, travaillait à la machine lorsqu'il eut trois doigts pris et mutilés. Transporté à l'infirmerie, il reçut les soins que réclamait son état. Un des doigts atteints a été amputé. Les deux autres pourront être conservés.

Conservatoire de musique.

Dans son rapport de clôture sur l'année scolaire écoulée, M. Haas, directeur du Conservatoire, rappelle que les cours ont été suivis par 253 élèves. La diminution sur l'année précédente est de 30.

Le déchet est attribué au développement de la musique mécanique et au fait que beaucoup de parents n'ont plus le courage de consentir la dépense nécessaire à une formation musicale méthodique et complète.

rieusement qu'une jeune fille telle que celle dont Grégorio t'a donné le nom et indiqué l'adresse ait pu se trouver hier au bar « Select » ? Autant l'imaginer que l'ambassadeur d'Angleterre ait été dîner au bistro d'en face. Il y a dans la vie des choses possibles et des choses impossibles, des faits réalisables et des faits irréalisables. Eh bien, tu peux m'en croire, vieux, qu'une demoiselle...

— ...De Morlaix. Yvonne de Morlaix, souffla Gilbert du fond de ses couvertures.

— Qu'une demoiselle de Morlaix se soit trouvée à sept heures du soir là où tu sais, faubourg Saint-Honoré, entre tout à fait et sans le moindre doute possible dans le domaine des choses impossibles et des faits irréalisables, voilà la vérité... Maintenant, si tu le veux bien, nous allons parler d'autre chose...

Parler d'autre chose ! Pouvait-il en être question ? Le pauvre Gilbert, en tout cas, ne l'entendait pas ainsi.

— Non, non, parlons d'elle au contraire, fit-il avec véhémence, tu as des idées, Pierre, mais tu me permettras, je pense, d'avoir, moi, aussi, les miennes. Eh bien, je suis convaincu, moi, et rien ne pourra jamais m'arracher cette certitude, je suis convaincu, te dis-je, que la femme que j'ai vue hier est celle dont le portrait délicieux m'a séduit, est celle que je recherche, est celle que j'aime, enfin ! La tête sous le couperet et la main dans le feu, je serais prêt à le jurer encore. Mes souvenirs et mes yeux abusés par une ressemblance auraient-ils pu me tromper, que mon cœur, lui, m'en aurait averti. Mais non, mais non, une fois encore ! Et comprends-moi, Pierre : cette femme, quand si précipitamment elle est entrée hier au « Select », ce ne sont pas mes regards qui tout d'abord ont reconnu en elle celle qui était toute ma vie, mais c'est précisément mon cœur. Et le cœur ne trompe jamais ! (A suivre).

FEUILLETON DE « LA GRUYÈRE »

La Robe blanche

par JEAN-LOUIS MORGINS

A cette aventure qui, plus il l'approfondissait, plus elle lui paraissait stupide et saugrenue, Darbois, en l'homme raisonnable, avait réfléchi pendant la nuit entière. Il avait essayé de faire la part des choses, d'imaginer maintes possibilités, mais la raison, toujours, devenait la plus forte et reprenait ses droits. Si les renseignements que le maître Grégorio avait adressés à Gilbert étaient rigoureusement exacts — et il n'y avait aucune raison pour qu'ils ne le fussent point — il était impossible que la jeune personne dont le nom n'avait point frappé la mémoire de Darbois, ait pu entrer la veille au bar américain du faubourg Saint-Honoré ! Cela, c'était formel, irrécusable, péremptoire. Dès lors, le brave Darbois se refusait à approfondir plus avant, ou, comme il le disait lui-même, chercher midi à quatorze heures. Il en concluait simplement que son camarade, la veille, avait moins bien supporté qu'à son accoutumée, les cocktails qu'il avait bus et, qu'on veuille bien nous pardonner cette expression triviale, Pierre était persuadé que Gilbert était saoul.

« Certainement, ce matin, après une bonne nuit de calme et de repos, il sera dégrisé, se répétait le jeune homme, au rythme de son pas, tout en avançant, la cigarette aux lèvres, vers la maison de de Baily. Revenu à une notion réelle de la vie, Gilbert sera un autre homme qu'hier. Il aura retrouvé sa norme et son équilibre mental. Ainsi pourrions-nous, lui et moi, parler sérieusement et envisager froide-

ment l'avenir. Le mieux est de revenir à mon idée première, qui est celle de Maxime Dage : à savoir de différer le départ de de Baily pour le pays de ses amours. Car, pas un instant, on ne peut s'arrêter à son apparition d'hier que je considère d'ailleurs, pour ma part, comme tout à fait inexistant. Aussi bien, je suis tranquille. Ou je me trompe fort, ou Gilbert sera, ce matin, le premier à en rire... »

La vérité nous force à dire que Pierre Darbois se trompait fort. Sans doute avait-il compté sans le chaud et le froid si malencontreusement survenu dans l'état de Gilbert, déjà affaibli par ses ébranlements et qui, en déclenchant dans la nuit son assez fort accès de fièvre, avait, du même coup, donné libre cours en son cerveau surexcité à toutes les imaginations. En arrivant chez son patron avec l'espoir de pouvoir lui parler sans aucune arrière-pensée et de prendre avec lui des décisions définitives, Pierre n'avait trouvé qu'un être affaibli par l'insomnie et la souffrance. Effrayé par la chaleur que dégageait la main qu'il venait de serrer, le jeune homme sur-le-champ téléphona au docteur Gaume.

Toutefois, de ce docteur, Gilbert ne semblait point vouloir suivre les instructions, peu sévères cependant. Il se sentait parfaitement bien, disait-il. Il voulait se lever, se raser, s'habiller, sortir enfin. Le pauvre garçon ne semblait point se rendre compte qu'il était ruisselant de sueur et que, si d'aventure il se découvrait un peu, de longs frissons le secouaient.

— Gaume m'a institué ton gardien, lui disait Pierre froidement. Je lui ai juré sur l'honneur que, quoi qu'il puisse arriver, je ne le laisserai point sortir de ce lit avant qu'il ne l'ait permis. Essaie un peu, si tu l'oses...

Quoique Darbois eût prononcé ces mots sur un ton amusé, Gilbert savait bien, au fond, com-

GRUYÈRE

Nos tireurs à Rougemont.

A l'occasion du tir annuel organisé par les sociétés du Pays d'Enhaut s'est déroulé le traditionnel match entre les deux Gruyères. Cette manifestation de l'antique solidarité entre les deux tronçons du comté de Miège revêt toujours une espèce de solennité et soulève de la sincère et bienfaisante émotion.

Et ce fut le cas encore, lundi. A l'entrée du beau stand de Rougemont, une inscription attire les regards :

*Ici Berne, Vaud et Fribourg
Aujourd'hui se donnent la main.
Que cette fraternité dure toujours,
Comme une couronne d'airain !
Rougemont s'est paré ces jours
Pour recevoir ses bons voisins.*

Nos tireurs sont en forme et, après l'accueil le plus aimable, ils se mettent au travail avec calme. Dimanche déjà, quelques-uns ont terminé leur tir, tandis que d'autres ne l'ont pas commencé, réservant la besogne pour la journée de lundi.

En Gruyère vaudoise, la Société des tireurs, ayant à sa tête M. Köfer William, de Château-d'Oex, désigne les candidats qui sont fournis par les sociétés de tir du district, alors que chez nous ce sont les sociétés qui proposent au Comité de la Fédération de tir de la Gruyère les noms de leurs meilleurs tireurs, lesquels sont alors convoqués pour des tirs éliminatoires. Ces tirs servent en même temps d'exercices d'entraînement.

Notons que les relations entre tireurs des deux Gruyères sont extrêmement courtoises et que les heures de labeur sont entrecoupées de gaies parties de cassettes où chacun remémore ses souvenirs.

La victoire est restée aux Gruyériens d'Enbas, qui totalisent 2285,6 points, tandis que ceux d'Enhaut en comptent 2238,7.

Voici les résultats du match :

Equipe fribourgeoise : M. Braillard André, 248 p.; M. Pernet Emile, 242,40; M. Beauver Louis, 240,50; M. Michel Léon, 239,85; M. Ryser Fritz, 238,50; M. Walder Fritz, 235,60; M. Luthy Paul, Broc, 234,85; M. Savary Emile, 214,75; M. André Amédée, 196,45; M. Luthy Adolphe, Bulle, 194,70 points. Les tireurs de l'équipe fribourgeoise ont totalisé 2285,6 points.

Equipe vaudoise : M. Martin Louis, 237 points; M. Bovay-Mottier Louis, 233; M. Berthod Ernest, 231,10; M. Marmillod-Henrichod, 230; M. Martin Aloys, 226,1; M. Rosier Paul, 224; M. Köfer William, 221; M. Bovay Ernest, 215; M. Morier Aloys (vétérinaire), 214,5; M. Ramel Fritz, 207 points. Les tireurs de l'équipe vaudoise ont totalisé 2238,7 points.

La moyenne pour l'équipe de la Gruyère fribourgeoise est de 228,56 points et celle de l'équipe de la Gruyère vaudoise, 223,87 points. Le champion du tir est M. Braillard André, 248 p. Dans la position debout, le champion est M. Braillard André également : 78 points. Dans la position à genoux, M. Ryser Fritz, Broc, obtient le plus grand nombre de points : 91,9. Dans la position couché, le champion est M. Ramel Fritz, Rossinière : 90 points.

Nos félicitations sincères aux tireurs. Le sport du tir, outre l'intérêt patriotique qu'il représente, a toujours été l'un des éléments qui ont maintenu et resserré l'unité confédérale. La vieille tradition qui appelle chaque année les Gruyériens des deux côtés de la Tine à se mesurer dans une joute nationale pacifique et courtoise en est un fleuron.

Que les organisateurs en soient patriotiquement complimentés !

Et nos musiciens à Château-d'Oex.

Dimanche, la Société de musique de La Tour-de-Trême était en visite à Château-d'Oex, où nos amis de la « Montagnarde » organisaient une grande kermesse. Inutile de dire que les Gruyériens d'Enbas ont reçu là-haut l'accueil distingué qui caractérise la manière de nos chers compatriotes du Pays d'Enhaut. La fête fut des plus réussies si l'on en croit notre aimable confrère le Progrès qui écrit :

« Nos amis gym et musiciens ont donc fait une bonne journée. Nous en sommes contents pour eux. Ils en doivent sans doute une bonne part aux braves musiciens de La Tour-de-Trême qui ont bien voulu leur sacrifier cette journée et ont de la sorte démultiplié l'intérêt de notre kermesse. Nous les remercions de tout cœur et voyons avec plaisir les relations de sociétés se resserrer toujours plus entre chanteurs et musiciens de la haute et basse Gruyère. De collectives elles deviennent individuelles et tout le monde s'en trouvera bien. »

Oui, et que ces relations se multiplient : Les deux Gruyères ne peuvent qu'y gagner !

Fête cantonale de lutte.

La Tour-de-Trême s'apprête à recevoir nos lutteurs. Tout est prêt. Pour peu que

Phœbus se mette de la partie, ce sera un succès de plus pour le Club des lutteurs de la Gruyère, organisateur de la manifestation. La population, fier d'accorder l'hospitalité aux lutteurs, réservera à tous les visiteurs une chaleureuse réception.

La Société de musique de La Tour-de-Trême, qui a dernièrement obtenu un si brillant résultat à la fête cantonale de musique, à Bulle, assurera son bienveillant concours pour le cortège et donnera un concert l'après-midi, sur l'emplacement de fête.

Le concours se déroulera sur le terrain attenant à l'Hôtel-de-Ville. Quatre ronds de lutte permettront au public de suivre nos lutteurs dans leurs joutes pacifiques. 89 inscriptions sont parvenues au comité d'organisation. Notons, parmi les lutteurs réputés, Schürch, Walther frères, Ryser, du district du Lac; Voltery, Gendra, Nussbaum, Sutter, Builliard, du Club de Fribourg et environs; Bovey, Fragnière, Clerc, Sottas, Nicolet, de la Gruyère. Avec ceux de Saanen-Gstaad nous aurons une magnifique équipe de concurrents.

Le programme de la fête prévoit : 9 h. 15, classement; 10 h., début des luttes; 12 h., dîner à l'Hôtel-de-Ville; 13 h. 30, cortège; 14 h. reprise des luttes, championnat; 17 h., proclamation des résultats.

Premier août rouge.

Un aimable abonné de Thalwil nous communique un exemplaire des tracts lancés par le parti communiste, à l'occasion du 1er août.

Inutile de dire qu'ils ne sont qu'un tissu de mensonges, une collection de mots haineux contre la société bourgeoise et l'ordre social.

Les tracts annoncent le salut de la classe ouvrière par la création dans tous les pays du paradis des Soviets, « la patrie de tous les travailleurs ». (? ? ?)

N'en disons pas plus long !

Pour le 1^{er} août.

Nous rappelons aux sociétés locales bulloises et à tous les participants au cortège que le départ aura lieu à 19 h. 30 précises. Rassemblement sur la place de la gare, à 19 h. 15.

Pendant les productions, les autorités voudront bien prendre place non devant le kiosque, mais dans le kiosque.

Il y a quarante ans.

Il y eut exactement quarante ans, dimanche dernier, jour de la bénédiction de la St-Jacques, que le village de Broc fut incendié, dans la nuit du dimanche au lundi.

Malgré la promptitude des secours, on n'avait réussi à sauver que quelques bâtiments, dont l'Hôtel de la Gruie et les Montagnards. Quatre sœurs (Ruffieux) restèrent dans les flammes pour s'être enfermées à la cave. Plusieurs animaux périrent également et les registres de l'Etat-civil furent détruits.

A ce moment, Broc ne connaissait de loin pas l'aisance dont il jouit aujourd'hui. Les populations de toute la région et des cantons voisins firent preuve de la plus large générosité.

Marché-Concours de taureaux.

Il est rappelé aux éleveurs et secrétaires des syndicats que le dernier délai d'inscription pour le Marché-concours de Bulle expire le samedi 2 août. Ils voudront bien, en outre, prendre note qu'il ne sera plus accepté d'inscriptions une fois le délai expiré.

En conséquence, les taureaux achetés au Marché-concours d'Ostermundigen ne pourront être inscrits pour le Marché-concours.

En marge de la vie bulloise...

1^{er} Août

Le chef-lieu gruyérien va fêter, demain, avec le patron de la paroisse, l'anniversaire du 1^{er} Août. Nos populations, instinctivement, aiment à se grouper à l'occasion de la fête nationale. Elles éprouvent une émotion profonde à chanter la patrie et les jeux qui brillent sur les monts parlent à son cœur le langage de la reconnaissance et de la solidarité. D'ailleurs, les Bullois ont pour la montagne un vrai culte, et rien de ce qui se passe là-haut ne leur est indifférent. C'est pourquoi sans doute la manifestation du 1^{er} Août leur est particulièrement sympathique. Ne rappelle-t-elle pas en effet que c'est au sein de l'Alpe que se trouve le berceau de nos libertés et les feux qu'on allume ne descendent-ils pas de ceux qui annoncèrent aux paysans des Waldstätten la confirmation de l'alliance et l'expulsion des baillis? Et n'y a-t-il pas une analogie entre les vallées montagnardes si persévérantes et si après à la lutte pour l'indépendance et ces Gruyériens qui, de tout temps, détestèrent le joug oppressif et qui demeurent les enfants terribles du giron cantonal?

Chaque année, le 1^{er} Août fournit en même temps aux Suisses une occasion de donner une preuve vivante de la solidarité qu'ils ont inscrite au frontispice de leur première charte de liberté. Une collecte nationale réunit l'obole des patriotes et soulage quelque misère ou quelque institution

de bienfaisance. Or, le montant que recueilleront cette année les aimables quêteuses et vendeuses est destiné à secourir les Ecoles suisses à l'étranger.

Je voudrais simplement attirer l'attention de mes concitoyens sur la grandeur et l'importance de la tâche à accomplir dans cet ordre d'idées. Tant de nos concitoyens que poursuit le souci de la vie doivent s'en aller à l'étranger, qu'il est admis de comprendre dans le patrimoine national la « IV^{me} Suisse », celle des colonies qui fleurissent sous tous les cieux. Or, nos compatriotes expatriés tiennent à ce que leurs enfants conservent le cœur et l'esprit suisses, et ce n'est souvent pas facile, dans le tourbillon de l'existence et au sein d'éléments qui ne touchent ni de près ni de loin aux traditions fédérales. C'est pourquoi partout où la chose a paru possible, la « Quatrième Suisse » s'est ingénieuse à créer des Ecoles où les bambins que le sort oblige à faire leur éducation loin de nous se nourrissent au moins à la source vive d'un enseignement profondément national.

Ils sont là-bas réunis, sous l'emblème de la croix fédérale, comme s'ils assistaient aux classes de chez nous. Et ces heures d'intimité les préservent contre la désagrégation qui ne tarderait pas à les atteindre s'ils demeuraient sans protection et sans culture patriotique. On a sous les yeux, à cet égard, l'exemple de tant de Suisses d'Amérique, qui, privés de tout contact avec la mère-patrie, l'ont oubliée et sont aujourd'hui ceux qui s'acharnent le plus à paralyser nos exportations.

Seulement, la création d'Ecoles suisses à l'étranger est onéreuse. Elle dépend de l'état de fortune de ceux qui en assument la charge, et bien souvent des lacunes graves subsistent dans ces institutions, quand encore elles peuvent voir le jour. Soyons donc généreux. Apportons notre contribution, si modeste soit-elle, à cette œuvre nationale par excellence. L'Ecole ? C'est l'avenir ! C'est le secret et la force de demain !

Bullois, pour les Ecoles suisses de l'étranger, dévions avec largesse les cordons de nos goussets ! Ce sera le patriotisme en action !

Morale.

Ce film magnifique est une satire éinglante des travers et des hypocrisies de la société. C'est une comédie dramatique qui raille avec esprit ceux qui prétendent servir de modèle à leur prochain. L'action est très captivante, les idées originales et la réalisation parfaite.

« Le complot déjoué » et non seulement un Far-West intéressant, mais une œuvre de réelle valeur grâce aux incroyables prouesses de Hoot Gibson, qui enthousiasmeront les spectateurs.

Dernière Heure

Le voyage du dirigeable anglais « R. 100 » se poursuit dans des conditions favorables. Il survolait déjà, hier, la Nouvelle-Ecosse. On pense qu'il pourra atterrir aujourd'hui, jeudi.

— A Ravenhead, une douzaine d'enfants jouaient dans une carrière, lorsqu'ils furent tout à coup ensevelis sous une couche de sable. Trois d'entre eux ont péri.

— Les dernières nouvelles annoncent que les communistes chinois, après avoir pris la ville de Tchang-Cha, l'ont incendiée et ont fait périr la plus grande partie des notabilités. Une di-

zaine de milliers de personnes se sont enfuies. La troupe rouge aurait violé également les concessions étrangères.

— De nombreux efforts sont tentés en ce moment en Allemagne afin de faire triompher le nouveau « parti d'Etat » et de lui assurer la majorité au futur Reichstag.

— A la suite des inondations, plus de cent villages sont sous les eaux dans la région de Karachi, aux Indes. Trois cent mille personnes ont été évacuées.

Mademoiselle Jeanne BLANC, à Broc ;
Madame et Monsieur Jules ANDREY et famille, à Broc ;
Madame et Monsieur Albert MORAND et famille, à Broc ;
Monsieur Emile GRANDJEAN et famille, à Billens ;
Monsieur Léon GRANDJEAN et famille, à Morlon ;
Monsieur Adolphe ENDERLI et ses enfants, à Broc ;
Les enfants de feu Alfred GRANDJEAN, à Echarlens et Vuippens ;
Madame Vve Marie OTTET-BLANC et famille, à Pensier ;
Madame Vve Marcel BLANC et ses enfants, à Neuchâtel ;
Les enfants de feu Alphonse BLANC, à Dompierre, ainsi que toutes les familles parentes et alliées, ont le profond chagrin de faire part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Vve Marie BLANC

née GRANDJEAN

leur chère et regrettée mère, belle-mère, grand-mère, sœur, belle-sœur, tante et cousine, décédée pieusement après une longue maladie, vaillamment supportée, à l'âge de 65 ans.

L'enterrement aura lieu à Broc, le samedi 2 août, à 9 h. 30 du matin.

PRIEZ POUR ELLE

Cet avis tient lieu de lettre de faire-part.

Dans l'impossibilité de répondre en particulier à toutes les marques de sympathie qui leur ont été témoignées, Monsieur et Madame RADRAUX et famille se font un devoir de remercier les autorités communales, scolaires, Corps enseignant, Société française, Harmonie de la Ville de Bulle, Chorale, Espérance, Caecilia, Stella, élèves et toutes les personnes qui ont pris part à leur grand deuil.

L'OFFICE ANNIVERSAIRE pour le repos de l'âme de

Mademoiselle Yvonne RADRAUX

sera célébré, en l'église paroissiale de Bulle, le samedi 2 août 1930, à 7 h. 30.

L'OFFICE DE SEPTIÈME pour le repos de l'âme de

Madame Vve Gladie RADRAUX

sera célébré le même jour, à 8 h., à l'église paroissiale.

On demande un garçon

de 14 à 15 ans, dans petit train de campagne.
S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 1805 B.

A VENDRE

faute d'emploi, une
Caisse à purin.
S'adresser à Léonard MURITH, Sausvivre.

PERDU

dimanche, entre Bulle et La Tour
un collier de dame
en or.
Le rapporter contre récompense au Bureau de Ville, Bulle.

- Abricots-Saxon -

Fee colis	kg.	5	10	20
Extra	fr.	9.-	17.-	32.-
Gros		8.-	15.-	28.-
Moyens		6,50	12.-	22.-

Emile FELLE, Saxon.

On cherche à louer petit appartement.

S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 1790 B.

PHARMACIE d'OFFICE

Vendredi 1^{er} Août
Pharmacie RIME.

AU CINÉMA LUX
Vendredi et Samedi à 8 h. 15. - Dimanche, à 3 h. et 8 h. 1/4

PROGRAMME EXCEPTIONNEL

MORALE

splendide comédie dramatique sur les ridicules et les hypocrisies de la société.

LE COMLOT DÉJOUÉ

Far-West captivant avec le fameux HOOT GIBSON.

LE TOUR DU MONDE

splendide documentaire.

Dimanche 3 août

GRANDE KERMESSE

organisée par la GRUÉRIA,
Société de Musique de VUADENS.

Nombreuses attractions et jeux divers.

— DANSE —
BON ORCHESTRE

Invitation cordiale.

Pour une publicité efficace Insérez vos annonces dans « LA GRUYÈRE ».



vient de créer
**le vrai châssis industriel
pour les routes suisses:**

le nouveau modèle

614

Charge utile 1 Tonne
4 cylindres — 4 vitesses
- freins sur les 4 roues -
grand espace carrossable
faible consommation
— entretien économique —

FRS. 5.550.-

pour châssis nu avec 5 roues et 5 pneus
franco Suisse.

S. A. pour le commerce des Automobiles FIAT en Suisse, 30, Rue Plantamour, Genève
FIAT Automobil Handels A.-G., für die Schweiz, Verkaufsstelle Zürich, Utoquai 47

LUTHY - BULLE Garage Moderne
Agence cantonale SPICHER & Cie, Fribourg.
JURIENS, Romont.

Hôtel de l'Union, LA JOUX
Dimanche et lundi 3 et 4 août
GRANDE BÉNICHON
Excellent orchestre de Lausanne — Pont couvert neuf
Diners de Bénichon — Soupers — Beignets — Restauration complète
La Jeunesse et le tenancier.

LA TOUR-DE-TRÊME
3 août 1930
FÊTE CANTONALE DE LUTTE
100 gymnastes et bergers
Concert en plein air par la Société de Musique de La Tour
PRIX DES PLACES: P. 1785 B.
Le matin 50 cts. - L'après-midi: adultes 1 fr., enfants 50 ct.

CONCERTO
au café de La Tour
TOUR-DE-TRÊME
Invitation cordiale
Raphaël BUCHS

Le soussigné avise son honorable et nombreuse clientèle qu'il transférera son atelier de réparations vélos, motos, autos, au
GARAGE DE LA GRUE A BROG
dés le 1^{er} août 1930.
Par un travail consciencieux, il s'efforcera de mériter la confiance qu'il sollicite.
Téléphone N° 11
Se recommande: L. Monnerat, méc.

BOCAUX à CONSERVES
Verres à Confitures
WECK
Marmites à stériliser
Balances de ménage
BASSINES en cuivre et laiton
A. & G. BARRAS
- BULLE -
On louerait
un local frais

pouvant servir éventuellement de garage, ou une cave facile d'accès, de préférence de la place du Cheval-Blanc au Tivoli.
Faires offres sous chiffres Y. 50,298 C., aux Annonces Suisses S. A., LAUSANNE.
P. 406-176 L.



Qu'attend-elle?
Qu'on la bourre de son cher
Cornetto
le tabac à fumer léger
mais savoureux.

WIEDMER FILS S. A.
MANUFACTURE DE TABACS.
WASEN 7/E

Jeune homme
25 ans,
cherche place
pour n'importe quel emploi.
S'adresser à Publicitas Bulle,
sous P. 1789 B.

On demande
une jeune fille
de toute confiance pour aider au ménage et servir au café. Vie de famille assurée.
S'adresser à l'Auberge de CHAVANNES-LES-FORTS.
Téléphone N° 6.

- VACHER -
On demande
un bon vacher
sobre et de confiance, pr 10 vaches.
S'adres. à Henri Berguer,
CLARMONT sur Morges.

Défense
La Commune de Bulle fait défense formelle de circuler sur ses voies industrielles entre la gare de Bulle et Saucens.

Pour traverser les voies, le public a uniquement l'usage des passages à niveau. La Ville de Bulle ne peut délivrer aucune autorisation quelconque de circulation sur ces voies, sinon sa responsabilité pourrait être recherchée en cas d'accident.
Les infractions à cette défense seront punies d'amende.
Le Conseil communal de Bulle.

La commune de GRANDVILLARD met en soumission la construction d'une citerne de 80 m³, aux MERLAS
Pour prendre connaissance des travaux à exécuter, rendez-vous au chalet des Merlas, le mercredi 13 août à 11 h.
Adresser les soumissions à M. le Syndic jusqu'au 20 août à 18 heures.
Grandvillard, le 28 juillet 1930.
Le Conseil communal.

On demande
une jeune fille
de 16 à 18 ans, pour le ménage et garder un enfant.
S'adresser à Publicitas Bulle.

Pour cause de départ
A vendre
machine
à tricoter.
S'adresser à Marie-Louise SCHMIDT, La Verrerie.

Clinique de La Colline s/ Territet, demande immédiatement bonne
fille de cuisine
de 19 à 22 ans. Gage fr. 70.- à fr. 80.-.
Adres. offres à la Direction.
P. 406-175 L.

CABINET DENTAIRE
Dr J. BERSET
Médecin-Dentiste
- BULLE -
SPÉCIALITÉS:
Traitements et extractions sans douleur;
Dentiers selon les dernières méthodes
à prix très modérés.

EGLISANA
LA BOISSON
DÉSALTÉRANTE
ET HYGIÉNIQUE
VOUS MAINTIEN
FRAIS ET DISPOS

T 20149 Z
Dépôt: A. LUTHY, route de Morlon, BULLE. - Téléph. 306.

TRAVAUX EN SOUMISSION
La Commune de Vaulruz met en soumission les travaux suivants:
1. — Travaux de démolition et maçonnerie à l'Hôtel de Ville.
2. — Terrassement et construction d'un mur de soutènement près du bâtiment N° 222, art. 781 ae, vers la chapelle.
Prendre connaissance des plans et du cahier des charges au près du maisonneur, et déposer les soumissions auprès de M. le Syndic, jusqu'au dimanche 10 août à 20 h.
Vaulruz, le 29 juillet 1930.
Par ordre: Le Secrétaire communal.

SAINDOUX
(pur porc)
GRANDE BAISSÉ PAR QUANTITÉ
Charcuterie AEBERHARDT
A LOUER pour cause de fin de bail,
l'Auberge de la Cigogne
à GUMEFENS
Entrée en jouissance le 1^{er} janvier 1931.
Pour tous renseignements s'adresser qu Bureau de postes et y déposer les soumissions jusqu'au 8 août.

COMMUNE DE ROMONT
Vente de terrain.
L'Administration communale de la Ville de Romont expose en vente, par voie de soumission, la maraiche qu'elle possède à La Joux à Britze, commune du Crêt, de la contenance de 33 poses, avec grange.
Les conditions déposent au Bureau communal. Les soumissions sont à adresser à M. le Syndic jusqu'au mercredi 13 août 1930, à 18 heures.
Romont, le 29 juillet 1930.
Le Conseil communal.

A VENDRE
un CHAR à bras, une brouette neuve, 3 bonnes marmites pour potager, une grande scie, chaînes à billons, pioches, pelles, fourches, faux, un beau MANTEAU flotteur.
S'adresser à Théodore PASQUIER, Echaliens.

A LOUER
pour le 1^{er} octobre
un appartement
bien ensoleillé, de 5 à 6 chambres avec cuisine, chambre de bains.
S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 1811 B.